

## LPE

Cet acronyme a vite pris son raccourci dans nos échanges sur la Ligne de Partage des Eaux. Après ces deux derniers étés Cent Cols en Drôme, puis en Triveneto, Sylvie, Jean-François, Maurice, Jeannot et Bernard avons mis au menu 2010 cette belle traversée du S-E de la France proposée par le club des Cent Cols.

On part à 10h39 lundi 2 août en gare d'Annecy pour rejoindre par voie ferrée Mâcon via Lyon. Ce sont des vélos propres et affûtés qui sont suspendus dans le wagon train-vélo. Chacun a mis son strict nécessaire dans sac à dos et sacoches pour l'aventure qui nous attend. Nous sommes en tenue cycliste sur les quais d'Annecy pour la photo du départ. On est heureux de partir avec en poche les billets que notre intendante Sylvie a réservés aux membres du raid LPE.

Drame à la gare de Mâcon où nous sommes réprimandés par un cheminot affolé courant à notre rencontre talkie walkie à la bouche en relation avec le chef de gare pour double délit : il est interdit premièrement de faire du vélo sur les quais et deuxièmement de traverser les voies même sur les claires-voies. Ce sera bien sûr noté sur le carnet du chef de gare mais on épargne devant notre bonne foi et nos cheveux gris de sortir le carnet de verbalisation.



2 août : étape Mâcon-Cluny-Montmelard.

66 kms +1020m 1 col

On arrose notre départ de Mâcon avec une petite pluie qui nous fait sortir les vêtements dédiés. Nous prenons plaisir à rouler sur la voie verte qui conduit en toboggan de Charnay à l'ancienne gare de Cluny à travers un joli bocage. Roche-Vineuse nous évoque le vin de Bourgogne. Un énorme escargot à blanche coquille nous rappelle qu'il est de Bourgogne. Un groupe ramassant des escargots nous encourage dans l'ascension d'une de nos premières côtes testant le petit plateau et montrant que ma place est en queue du groupe !

Nous traversons 1 km 600 du tunnel de Bois Clair, plus long tunnel d'Europe ouvert à une voie verte, qui abrite des espèces de chauves-souris protégées et qui hibernent en paix du 15 octobre au 31 mars, voie fermée par un grillage.

Nous passons près de Milly Lamartine, pays natal du poète.

Nous voyons sous la bruine le château médiéval de Berzé, célèbre pour le pèlerinage annuel de François Mitterand.

Nous contournons l'abbaye de Cluny qui fête pour officialiser devant elle la photo de départ de notre randonnée.

Nous passons près du village « les Jeannots » au kilomètre 63.

L'hôtel restaurant le Saint-Cyr nous accueille bien et le chef est venu nous saluer en fin de repas après un coucher de soleil sur la campagne de Bourgogne alors que des charolaises broutent en contrebas du restaurant panoramique.



3 août : étape Montmelard - les Sauvages

117 kms +2240m 19 cols

Journée PAISIBLE, d'INTERLUDE qualifiée par le groupe de très agréable avec des pentes à pourcentage humain. Nous traversons la frontière entre la Bourgogne et Rhône-Alpes.

Mes camarades ont levé un lièvre sur une route forestière entre le col des Oncins et de Patoux, il a bondi une vingtaine de mètres avant de s'esquiver. Nous avons croisé le regard francé et hypnotisant d'une buse posée dans une prairie près d'un troupeau de vaches, juste à la distance pour qu'elle ne s'envole pas à notre passage.

Un faon chevreuil apeuré, est resté sur la route à nous observer quelques instants avant de sauter par-dessus une clôture et disparaître dans sa nature. Nous avons pris le temps de nous arrêter pour l'admirer. Les animaux sauvages nous offriront au hasard des routes des rencontres plaisantes inopinées.

On déjeune dans un village où la porte-parole des clientes de l'épicerie nous dit qu'elles ne sont pas pressées à Ronchal. Elles attendent que Maurice explique doctement à l'épicière et aux villageoises la différence entre le brugnon, fruit du croisement pêche jaune - prune et la nectarine, croisement pêche blanche - prune. L'horloge patiente aussi au clocher et informe ceux qui la regardent depuis plus d'un siècle qu'elle est signée Paccard d'Annecy, célèbre fondeur de cloches de *par chez nous*.

Le col de la Croix Paquet tient son nom d'un Pasquet décédé vers 1835. La croix est érigée près d'un panneau interdisant le dépôt d'ordures avec au pied un « paquet » de poubelles qui ne sont probablement pas des ordures! Ce col est une variante du parcours qui nous récompense d'un bonus de 2 cols sur 4 kilomètres. Ces variantes sont les récréations de nos étapes et c'est Maurice qui maîtrise cette école buissonnière. Il a anticipé en bon élève ces variantes en surlignant les cartes du parcours et repéré précisément les cols sur des calques imprimés de la route, le dénivelé, la distance. Nous rentrerons avec 30 variantes notées gravies sur nos carnets de route.

Nous enjambons un tunnel ferroviaire de 2,9 kms qui passe à 40 m sous le col des Sauvages entre Tarare et Amplepuis. Cette voie ferrée sur le passage de la ligne Lyon - Clermont-Ferrand est réputée pittoresque et accuse une pente qui atteint 27%. C'est une piste de bobsleigh pour le train en hiver! Nous sommes hébergés au Charpenay sur la route du col des Sauvages au bar hôtel restaurant de la Roche. Un groupe de retraités est venu passer la journée en altitude à la campagne et attend l'autocar pour redescendre à Tarare. Ils jouent aux cartes dans la salle du bar et certains prennent le frais en terrasse où nous nous désaltérons. Nous bavardons un moment ensemble. Notre caravane interpelle souvent les gens rencontrés au hasard de nos haltes et les bistrotts sont faits pour causer.

La fillette des patrons est une chipie qui doit avoir dans les 6 ans. Elle anime la salle en réclamant bruyamment lors du dîner la tapette à mouches. C'est un ustensile utile dans cet établissement qui sera le moins cher de notre randonnée avec une note de 26,60€ par personne, repas copieux avec entrées et fromages à volonté, chambre, petit-déjeuner et boissons, draps autocollants, coussins auréolés et mouches comprises mais sans le savon.

4 août : le Charpenay - col de la Croix de Chaubouret

129 kms +2157m 7 cols.

Villechenève, bourg du chanvre, dans les monts du Lyonnais est en cours de goudronnage, sa traversée est interdite à la circulation aujourd'hui mais on passe à pieds en poussant nos vélos sur les bas côtés.

Le col de Pin Bouchain du haut de ses 759 mètres sera cité par France Info début décembre 2010 en étant fermé tel un grand col alpin à cause de la neige.

Beaucoup de cyclistes rayonnent sur le plateau de Sainte-Foy l'Argentière sur des circuits balisés.

A Saint-André la Côte, Nous avons interpellé une ménagère qui coupait ses courgettes fenêtre ouverte dans ce village désert. Elle nous indique couteau en main en coupant l'air vers le bas qu'il n'y a aucun commerce dans la bourgade et qu'il faut pour trouver un commerce alimentaire continuer 9 kms jusqu'à Sainte-Catherine, heureusement pour nous cyclistes tout en descente car Saint-André comme son nom l'indique est un point haut.

Nous trouvons à 11h59 l'épicerie café bar tabac poste loto à Riverie, la plus petite commune du Rhône. On ne quitte pas la place sans avoir bu le café mais le GPS de Jean-François insiste toujours pour aller tout droit à la Croix de Chaubouret. Peut-être que Jean-François veut rentrer comme un avion ?

La pluie annoncée nous a épargnés.

La Ligne de Partage des Eaux a ses panneaux au col des Sauvages et à Rochetaillée. Son château est à la "limite du partage des eaux d'Europe", son toit "verse l'eau de pluie dans les 2 mers". Le Furan se perd dans l'Océan par la Loire et le Janon aboutit à la Méditerranée par le Rhône.

Nous avons roulé sur un plateau dans les 700 m d'altitude sur une cinquantaine de kms, dans une campagne céréalière vallonnée où sont semés orge, avoine, maïs, seigle. Des serres de fruits rouges cultivent groseilles, mûres...



Un chevreuil gisant à deux mètres d'une flaque de sang tachant la route a dû être tué sur la route par un véhicule motorisé.

Un panneau RALENTISSEZ montre un lièvre que les automobilistes doivent épargner ; les lièvres et autres gibiers n'ont pas de souci à se faire avec notre convoi de cyclotouristes, on ne chasse que les cols et notre vitesse est pacifique.

Nous faisons étape au col de la Croix de Chaubouret à l'hôtel du même nom qui dispose de huit chambres pour le relais des randonneurs. Nous sommes à 1201 mètres, sur le plateau au cœur du parc du Pilat avec l'inquiétude d'une alerte vigilance orange de météo France pour le lendemain. Jean-François a une certaine sagesse de ne pas s'inquiéter à l'avance de la météo car il faut partir quel que soit le temps quand on fait de la randonnée itinérante avec réservation des hébergements d'étape.

5 août Croix de Chaubouret - Sagnes et Goudoulet

161 kms +2795m 9 cols

Il pleut à 6h des hallebardes qui réveillent la chambrée, font trembler l'auberge et monter notre inquiétude de cycliste. Nous prenons un copieux petit déjeuner préparé dans des thermos par nos hôteliers. Nous partons dans la brume sur un bitume trempé mais le ciel n'a plus d'arme blanche à déverser sur nous.

Deux chevreuils courent dans un bois clairsemé, un autre se montre dans l'ascension du col de la République. Ces animaux sont des rencontres quotidiennes au moins pour mes camarades qui ouvrent la route. Nous faisons une pause au col du Grand Bois de son deuxième nom devant le monument de Paul de Vivie (1853-1930), Vélocio, apôtre de la polymultipliée mort accidentellement à Saint-Etienne. Ce col a été le premier de plus de 1000 m gravi par le premier Tour de France en 1903 lors de la deuxième étape Lyon-Marseille.

Le Tracol est franchi par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Il est sur la via Gebennensis venant de Genève et de Savoie pour rejoindre le Puy en Velay. J'ai le projet d'y passer à pied un jour... lointain.

Les épilobes, les prairies nous accompagnent sur un plateau dans les 1100 m d'altitude. L'étape est fleurie, rurale et nous dépassons des troupeaux de vaches, de chèvres, des chevaux, des ânes, des poulaillers. L'espace agricole est entretenu, fauché, le foin est en rouleaux. Chaque troupeau a son taureau auquel on préserve les cornes. Nous voyons très peu de touristes, le plateau est aujourd'hui pour nous. Il y a des panneaux de bus mais nous n'en avons pas vu, ils roulent peut-être uniquement pour les scolaires.

Le bitume chauffé au soleil fume en volutes après l'averse. Jeannot comme il en a l'habitude s'est arrêté pour saisir et jeter au-delà de la route un escargot qui traversait. Je lui ai demandé de prêter dorénavant attention au sens où se dirigent les cornes pour être vraiment utile en déposant l'escargot du côté de son chemin.

Nous déjeunons en terrasse à Saint-Bonnet le Froid à la crêperie des quatre vents d'une pizza forestière aux champignons et d'une assiette de frites. Nous apprécions le service rapide et souriant de notre serveuse.

Le vent et le froid m'ont fait garder le Gore Tex sur le dos toute la journée ce qui a étonné mes camarades moins frileux ou moins fatigués.

Nous sautons plusieurs fois entre l'Ardèche et la Haute-Loire. Nous coupons deux fois la frontière Rhône-Alpes - Auvergne aux kms 90 et 130.



La journée n'a pas été trop arrosée à notre passage mais la route a souvent été luisante.

Au plateau du Mezenc, à 1100 mètres d'altitude, on remarque des publicités pour le « fin gras du Mezenc » qui est une viande entre veau de lait et broutard, nourri l'hiver du meilleur foin de l'exploitation, celui de la première coupe. Ce foin est donné à volonté quatre fois par jour en jetant le refus du fond de crèche de la précédente donne. Ces attentions de l'éleveur vont donner une viande persillée qui fait sa réputation. Le « fin gras » doit sa typicité au foin utilisé, issu d'une flore de montagne bien particulière dans laquelle on retrouve des plantes comme le Fenouil des Alpes, ou cistre, qui modifie les caractéristiques de la viande. Par ailleurs, ce foin fait l'objet de tous les soins durant sa récolte et sa distribution, suivant un savoir-faire local très ancien.



Nous avons fait halte au Mont Gerbier de Joncs pour nous désaltérer et faire tamponner une carte BPF pour Sylvie qui quête les sites remarquables. Au loin, des promeneurs gravissent le mont Gerbier de Joncs tels des confettis colorés. Ce mont semble être un petit roc, pourtant, il se remarque à des dizaines de kms à la ronde. Les basaltes empilés verticalement (suc) sont énormes et donnent de très loin une impression de petite verrue.

Le mont Gerbier des Joncs (Ardèche) est le plus mythique de ces suc et culmine à 1551 m. C'est au pied de celui-ci que le plus long fleuve de France, la Loire (1012 km.), prend ses sources.

Il existe pour des raisons de nappe phréatique trois sources de la Loire: "La Véritable source", "La Source Authentique" et "La Source Géographique". Le Mont Gerbier est situé sur la ligne de partage des eaux.

A Fay-sur-Lignon, chef-lieu du canton le plus haut de la Haute-Loire, nous avons croisé un chantier de goudronnage liquide recouvert de gravillons apprêtés, heureusement sur la moitié de la chaussée que nous n'empruntons pas. Les vélos n'aiment pas étrenner ces routes car les gravillons et le goudron liquide collent aux pneus.

La LPE est une revendication locale et nous voyons beaucoup de panneaux l'indiquant.

Un jeune garçon nous a guidés en courant devant nos vélos pour montrer notre hébergement réservé dans le village. Nous dinons à l'auberge J-F Chanéac de Sagnes et Goudoulet en dégustant une bière de l'Ardèche à la châtaigne et un merlot « mas des barbiers » 2007 médaillé d'argent au concours agricole de Paris 2008. L'établissement choisi par Sylvie a l'écusson FFCT et du guide du routard.

06 août Sagnes et Goudoulet - Le Bleymard

141 kms +2592m 10 cols

Cette étape est divisée en trois portions :

- Col du Pendu (circuit de l'Ardéchoise), avec forêts sur un plateau, la descente de la Loire naissante.
- Zone de culture avec genêts
- La Bastide Val d'Allier pont sur le Lot.

Les papillons en université d'été sont en récréation.

Nous avons vu des ânes bâtés à Bèque, rappelant le chemin de Stevenson. Maurice et Sylvie ont vu une biche traverser la route.

De grands scouts marchent deux par deux à Saint-Laurent les Bains où nous faisons une halte pour une collation.

Nous avons eu deux points bas dans les 700m d'altitude avec remontée à 1100m. Maurice m'a offert une pincée d'épilobe en salade apéritive en sortant du trou du Borne au-dessus de Loubaresse. J'ai goûté cette plante que je savais comestible en salade, elle est amère et je me souviendrai de sa saveur.

Nous sommes très contents de notre halte à Loubaresse. Après avoir été rejetés dans un premier temps, les tables étant pleines de convives, nous sommes finalement accueillis au petit restau le Pégan un quart d'heure après et servis rapidement. Installé au cœur de la plus petite commune de l'Ardèche, Jean-François Merle nous sert une salade en attendant le filet de porc aux pommes de terre poêlées. Sa cuisine familiale simple et raffinée nous est servie par son garçon. On se passe du café pour aller cocher, conduit par Maurice, le col de Meyrand qui porte le nom d'un mien confrère acupuncteur d'Annecy. Nos camarades nous attendent le temps de notre aller-retour.

A la Bastide Puylaurent, nous entendons une cigale isolée probablement venue par la voie ferrée Marseille - Paris via Clermont, dont elle est la plus haute gare à 1100 mètres d'altitude. A 3km est érigée la Trappe de Notre Dame des Neiges, monastère cistercien, fondé en 1852 où Le Père de Foucauld est venu chercher la solitude et le recueillement. L'Allier, le Lot, la Loire drainent le territoire du jour. Nous traversons les forêts domaniales des Chambons, du Chap del Bosc, du Mas de l'Ayre

Le Bleymard et ses 356 habitants, sur les bords du Lot, au pied du mont Lozère est sur le chemin de Stevenson. Nous faisons étape devant la route du col de Finiels qui nous attend demain matin.



7 août le Bleymard - l'Espérou

124 kms +2645m 19 cols

Je descends le col de Finiels en serrant les freins pour profiter du paysage avec ses pierres granitiques polies. Le granit scintille au soleil comme des paillettes. La roche modelée par le vent, l'eau, le gel, a donné des blocs arrondis qui composent un paysage spectaculaire de chaos granitiques. Les constructions du mont Lozère frappent par leurs façades à l'assemblage massif fait de lourds blocs de granite.

J'ai fait un petit détour au Pont-de-Montvert, situé au pied des sources du Tarn pour remplir ma gourde. Le village a été le berceau de la guerre des camisards en 1702 et une étape de Stevenson.

Nous croisons une famille qui chemine avec deux ânes bâtés, un garçon d'une douzaine d'années ouvre la marche avec son âne, et sa sœur profite du haut de ses trois ans de l'autre monture près de laquelle les parents marchent avec leur troisième enfant. Ils doivent suivre le sentier de Stevenson qui cheminait avec son ânesse Modestine. J'ai profité de cette évocation pour baptiser aujourd'hui mon vélo Modestine avec mes camarades comme parrains et marraine.

Nous traversons le parc national des Cévennes, les forêts domaniales des Gardons, de la Vallée Borgne, d'Aire de Côte. Le col de Jalcreste nous a surpris par son fort trafic routier. C'est la nationale 106 Nîmes Alès, qui explique ce passage routier fréquenté ! Le chemin Stevenson l'emprunte.

L'eau est une source appréciée, comme puisée à un bassin isolé au bord d'un sentier muletier, comme au robinet de puisage d'une maison avec jardin dont les résidents doivent faire la sieste. Alors qu'on était toutes gourdes à sec, Jean-François à Barre des Cévennes a exploité son œil aussi avisé qu'une baguette de sourcier et a vu ce robinet. Nous nous sommes désaltérés sous le gazouillis d'une nuée d'hirondelles des cheminées virevoltant haut dans le ciel bleu. L'œil assoiffé de Jean-François a encore trouvé à Cabrillac un lavoir surbaissé indiqué par une précieuse pancarte qui n'était visible qu'au retour bredouille de la traversée du hameau.

Alors qu'on suit des papillons pilotes, une escadrille de quatre canadiens vrombit dans le ciel bleu, filant vers une fumée incendiaire grise qui s'élève au-delà du mont Aigoual en direction du Tarn.

L'Aigoual est le dernier observatoire météorologique de montagne en activité en France. Le mont Aigoual est un sommet situé dans le sud du Massif central, sur la limite entre le Gard et la Lozère. Il culmine à 1 565 mètres d'altitude. C'est sur ce mont qu'a été entrepris au XIX<sup>e</sup> siècle la première grande opération de reforestation antiérosive en France (constitution d'une forêt de protection sur les sols érodés par la déforestation et le pâturage).

Cette journée nous a permis de traverser le Mont Lozère, la corniche des Cévennes et le Mont Aigoual. Nous avons humé le parfum des herbes provençales.

Nous pensons dîner dans une pension du troisième âge, la salle étant pleine de clients âgés qui sont de probables résidents secondaires. La cuisine est chic avec de l'aligot que je découvre (purée - tomate fraîche battus), un godival et du fromage qui n'a qu'une face, du « Fin Nectaire » qui nous est servi, des fois qu'on veuille prendre la deuxième face.



8 août l'Espérou - Fraïsse sur Agout

149 kms +2185m 14 cols

Nous roulons sur la langue Est du plateau du Larzac, sur le parc régional des grandes Causses et celui du Haut Languedoc. Nous passons trois fois la frontière des régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon ce qui fait penser que les régions sont établies sur des frontières géographiques comme la ligne de partage des eaux. Nous traversons les forêts domaniales de l'Aigoual, des monts d'Orb (réservoir d'Avène), de l'Espinouse, de Saint-Chinion, ce qui fait remarquer que cette LPE est le domaine des forêts expliquant la rencontre des chevreuils et biches le long de notre chemin.

Nous passons sur un sentier muletier noté R1 sur 12 kms heureusement en descente et qui nous prend 1h30 car il n'est pas si carrossable qu'attendu pour nos vélos de course chargés.

Nous pique-niquons sur le plateau du Larzac au village du Caylar qui a un arbre mort sculpté et vernis sur la place. Il a une couleur clair comme du bois d'olivier et il est placé sous un chapiteau toilé qui le protège. Comme dans bien des villages des Hauts-Cantons, la place centrale avait son orme champêtre. Cet arbre, planté à une date indéterminée sur cette même place, au milieu des années 80, était, comme la plupart des ormes de France, atteint par la graphiose. Bientôt ce ne fût plus qu'un arbre mort, triste et laide carcasse condamnée à être arrachée. C'est la magie d'un sculpteur qui lui a redonné une seconde vie. En 1987, la municipalité du Caylar décidait en effet de le faire sculpter. Un artiste d'origine bretonne, Michel CHEVRAY, héraultais d'adoption, fut choisi pour réaliser ce projet insolite.



Nous coupons la Méridienne (A75) à la sortie du bourg.

Un levraut opportun s'est montré au pas de la Livre (12 - 859m), le nom du col signifiant lièvre.

Nous roulons à Ceilhes et Rocozels à quelques kilomètres de la station thermale Avène réputée pour sa gamme de cosmétiques et ses cures à orientation dermatologique. Nous passons tout près de la forêt des monts d'Orb et du lac d'Avène.



Le parc des éoliennes est en développement dans la région.

C'est aujourd'hui que Jeannot gravit son 1000<sup>ème</sup> col, le col de Notre-Dame (34 - 667m). Maurice est parti en éclaireur fixer sur le panneau son diplôme que Sylvie avait préparé. Jeannot n'a pas été dupe et il est resté sagement avec nous plutôt que de suivre Maurice. Nous avons un joker avec Sylvie qui pouvait remettre une cartouche si nécessaire pour précéder Jeannot au col. Elle était aussi en possession d'un double du diplôme. Il y a eu des discussions ciblées dans le peloton avant la mise en place

de l'échappée de Maurice avec diplôme et scotch.

Je lui ai remis également une fève représentant un cycliste sur le socle de laquelle était collée et vernie une bande de texte : 1000<sup>ème</sup> col Jeannot Ligne de Partage des Eaux Août 2010.

L'auberge de l'Espinouse à Fraïsse-sur-Agoût nous héberge avec un accueil convivial et avec une cuisine traditionnelle. C'est le seul village labellisé quatre fleurs du Languedoc-Roussillon. Jeannot a eu au diner la remise de son maillot du 1000<sup>ème</sup> col avec logo du club des cent cols. Celui-ci est parvenu par la poste à notre étape du jour.

9 août Fraïsse sur Agout - Mazamet  
116 kms +2220m 22 cols

Un col de Marthomis est revendiqué par un panneau 587,32m et nous a beaucoup amusés par la précision de son altitude. Il n'est pas au registre des Cent Cols. Il s'agit en fait d'une histoire de Clochemerle pour deux bosses séparant deux villages. Les habitants voisins de Brassac appellent le premier col, près de chez eux : col de Tailhos 576,502m et le second : col de Marthomis. Les gens de Marthomis nomment le premier col : col de Tailhos et le second, près de Brassac : col de Brassac. Les décimales altimétriques sont purement fantaisistes. Elles ne poursuivent d'autre but que de provoquer davantage les habitants de Marthomis. La pose des panneaux par les jeunes de Brassac au cours d'une fête en 2007 est le premier acte d'une "guerre amicale et sympathique" entre les deux bourgs.

Nous déjeunons après des courses dans une épicerie à Courniou alors qu'un troupeau de moutons traverse le village avec le berger qui a des renforts humains pour canaliser tous ses moutons noirs à l'exception d'un blanc. On m'informe que le troupeau compte 129 têtes. Entre Méditerranée et Atlantique, au cœur du Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, Courniou-les-Grottes est un village de 650 âmes posé sur un massif schisteux et calcaire creusé d'innombrables cavités dont la plus remarquable est la grotte de la Devèze surnommée «Le Palais de la Fileuse de verre ». Sur ce site, on peut visiter la grotte et découvrir le Musée Français de la Spéléologie.

L'étape est toboggan, rugueuse, moins photogénique en forêt sans paysage dégagé. Ces sous bois touffus évoquent le Moyen Age boisé, nous avons vu une chaumière de deux siècles.

Nous avons roulé dans l'immense montagne noire. Nous avons dépassé une ferme aux lamas. Nous appréhendons le col de la Croix de Sous dont le road book note « attention 15% ». Nous l'avons gravi mes amis zigzaguant loin devant moi.

Le pic de Nore m'a placé comme « d'hab. » en queue de groupe et je me suis occupé pendant ma lente ascension à compter les piquets carrés peints en segments rouges et blancs comme ceux du Ventoux qui alternent les segments jaunes et noirs. Le pic de Nore est situé dans la Montagne Noire dont il est le point culminant, près de la frontière des départements de l'Aude et du Tarn, à proximité du parc naturel régional du Haut-Languedoc et culminant à 1 211 m d'altitude. Le pylône du pic a une hauteur 102 mètres. Il diffuse radio et télévision. Les conditions climatiques sont rudes malgré la faible altitude. Les forêts de conifères s'arrêtent à un peu moins de 100 mètres du sommet pour laisser place à une végétation plus ou moins rase faite de landes à bruyères. Lorsque les conditions sont optimales, le panorama qui s'ouvre est très vaste : chaîne des Pyrénées (Canigou), sillon audois avec l'autoroute A61, mer Méditerranée, Corbières, Haut-Languedoc, Monts de Lacaune, plaine toulousaine, etc. Nous avons dépassé les 1000 kms de randonnée au pic de Nore.



Mazamet est restée célèbre pour son industrie du délainage dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les manufactures de la ville sortent aujourd'hui 12 000 000 de peaux de mouton. Mazamet doit beaucoup aux eaux de l'Arnette et du Thoré qui permettent de laver la peau et surtout la laine exploitée par l'industrie textile. *L'emplacement des délainages et des mégisseries diffère : les mégisseries sont implantées le long du Thoré et les délainages, une cinquantaine à la grande époque, épousaient les tours et détours de l'Arnette, le long de ce que l'on a fini par appeler, la route des usines par laquelle on est arrivé en descendant du pic de Nore sous un ciel noir menaçant.*

Notre serveuse de Mazamet à l'hôtel restaurant le Boulevard connaît Laurent Jalabert, le célèbre coureur cycliste natif de la ville et nous avons parlé de Jaja.

10 août Mazamet - le Relais Cailhau  
138 km - 1800 m

Nous gravissons le col de Fontbruno en entendant de lointaines détonations espacées puis des tirs de mitrailleuses provenant probablement d'un champ de tir militaire.

Le sol se plisse à l'approche des Pyrénées comme la peau du sherpaï et la route fait le toboggan. L'amendement des cultures céréalières dégage au hersage une odeur chimique, de lisier séché. Nous voyons du tournesol, du sorgho. Les pigeons ramiers sont bien gras.

Le nez de Jeannot a identifié le fenouil de culture qui embaumait notre route. Il a essaimé en culture sauvage sur les talus et cette odeur plaisante nous a accompagnés sur des kilomètres.

Un moulin rescapé nous rappelle qu'il est l'ancêtre des éoliennes qui fleurissent sur le territoire.

Nous déjeunons à Revel où le tour de France a fait étape le 17 juillet et où le tour cyclotouriste est passé avec Jeannot ce mois de juin. Nous achetons notre pique nique dans une épicerie où un vieux chat de 19 ans s'est installé sur des packs de bière. Jeannot note que le vieux chat Golliath s'est mis en bière tout seul.

Nous quittons la ville en admirant les sculptures noires monumentales de Toutain montrant des cyclistes au corps massif tout en rondeurs et aux membres suggérés en mouvement. Nous sortons de Revel par la route de Castelnaudary que nous contourrons par une large boucle.

Nous empruntons la voie d'Aquitaine qui depuis les romains relie Narbonne à Bordeaux. Nous passons près du barrage d'Estrade couvrant 278 hectares vers Cumiès, bordé de champs de tournesols.



Nous traversons le canal du Midi, point bas de notre randonnée dans la région où son concepteur Riquet a son monument. Cette zone est quadrillée de canaux, de retenues d'eau, c'est géant ce qu'il a pu réaliser pour les bateliers du transport fluvial.

Arrivés à l'étape on monte dans le village de Cailhau, décidés à se désaltérer avant de trouver notre hébergement mais le village n'a pas d'eau, ni commerce, ni bar et il faut se résoudre à se passer du pot d'arrivée.

Sylvie a réservé notre hébergement chez un antiquaire dont la femme tient des chambres d'hôtes. Nous dormirons dans une belle demeure près de meubles massifs et de tableaux qui retiennent l'attention.

Notre hôte nous indique un restaurant au village de Belvèze du Razès distant de 2 kms que nous gagnons à pied. La pizzeria dont les tables mordent sur la voie publique est bondée, elle est tenue par un ancien chambérien.

Des avions de chasse ont fait quatre à cinq passages au-dessus de nos oreillers dans la nuit pour finir la journée comme elle avait commencée avec des nuisances sonores militaires.

11 août le Relais Cailhau - port de Pailhères - Ax les Thermes  
162 kms 21 cols +3635m

La dernière étape est aussi la plus longue et la plus difficile sous une météo favorable comme la plupart des étapes de cette randonnée qui s'achève.

Nous avons été épargnés des orages annoncés au départ de Mazamet. Nous traversons les forêts de Sainte-Colombe, forêt domaniale de Coume Frède Picaussel, forêt domaniale de la Fajolle qui nous conduit au col de Portel.

Nous avons bien géré l'eau et le pique-nique à Puivert pour cette longue étape. Nous avons négocié la localité de la pause midi précédée d'une variante avec les sacs déposés derrière un lavoir public désaffecté. C'est du tournesol et des vignes que nous traversons pour les deux dernières étapes.

. A la Fajolle sur la route du Pradel, les habitants sont dans la rue à discuter sur une chaise, ou lire sur un transat, à observer le passage, à complimenter les cyclos gravir des pentes de 13%. Un troupeau de vaches des Pyrénées avec leurs veaux broutent en liberté au col de Pradel. Un panneau posé au col de Pradel nous informe que la route de notre descente est barrée mais les cyclistes peuvent franchir l'éboulis d'un ruisseau traversant la route.

Les deux derniers cols se sont gravis chacun avec 900 mètres de dénivelée mais si nous étions chargés pour le col de Pradel, nous avons le plaisir de monter le dernier col, le port de Pailhères (port signifie col en catalan) sans les sacs. Des habitants nous ont gardé nos charges dans leur garage au pied de la difficulté qu'on effectue en aller-retour.



L'Auzeraie dans la station d'Ax les Thermes nous héberge pour la dernière nuit de notre LPE. Nous faisons un dîner de gala avec Champagne offert par notre couple organisateur Sylvie et Jean-François, heureux comme nous de la réussite de notre périple de 1300 kms avec 126 cols et 23600 m de dénivelée.

Le retour en train TER a été agréable et nous a décontractés.

Et pi c'est tout.

Bernard Corbet

